

Tourner en rond...

Putain, où est cette satanée clef pour ouvrir cette satanée porte. Il faut absolument que je sorte ! Dans le tiroir de la commode. Non, elle n'y est pas. Sur le trousseau dans le placard du disjoncteur...

- « Merde et re merde, je vais... »

Le coup de poing dans le mur, je me suis fait super mal... J'y suis ! Sous le paillason, ce que je peux être con...

- « Pas de clef non plus ! PAS DE CLEF... »

Je dois sortir de cette foutue maison, j'ai un rencard dans vingt minutes pour un travail. Depuis le temps que je scrute les petites annonces, je trouve « LE BOULOT ». Salaire correct, horaire sympa. La fille de l'accueil, archi bandante, elle m'a à la bonne...

« Je sais ! Sur la table en formica... Je vais péter un câble ! PUTAIN ! »

Tous les couverts renversés sur le carrelage. Faudra tout me taper en rentrant. Enfin, c'est vite dit, parce que pour cela il faudrait déjà que j'arrive à partir. Le DRH va me maudire. Pour un début, c'est vraiment nul. Ou alors...

- « Mais oui, c'est certain ! ... Foutoir de foutoir de merde... »

Le petit réduit... rien. Le local de rangement rien non plus... en plus, j'ai baisé le fer à repasser et la table de repassage en foutant un pain dedans.

- « T'en fais un foin d'enfer, on s'entend plus penser !

- Je cherche les clefs, faut que je sorte, j'en peux plus ici !

- T'es dehors ducon ! »

Putain, mais où est cette satanée clef pour ouvrir cette satanée porte. Il faut absolument que je rentre...

La médecine à ses limites...

Cette histoire a commencé le 28 juin 2001. Lucien se lève un beau matin, soleil radieux sur les hauteurs du Vexin français. Un vent frais parcourt la plaine, il vient d'Est. Au moins, il a nettoyé le ciel. Les cirrus se déchirent à perte de vue, un avion raye l'espace de deux traits parallèles. Lucien se sent nauséux, il a juste le temps de s'accroupir devant le réceptacle pour y déverser le contenu de son abdomen. Hier, il avait eu une envie soudaine de cornichons, il a fini le bocal, maintenant, il regrette.

Deux jours plus tard, ça recommence, mais cette fois, il a fait attention à ne pas s'empiffrer de cornichons. Il a essayé une marinade de concombres. Pas mieux, l'aigreur qui reste après avoir vomi est la même.

« Tu devrais aller voir un médecin. » lui conseille sagement sa maman avec laquelle il partage un petit pavillon en bordure du bois Ménard. Il n'en fait qu'à sa tête, et préfère se rendre au lycée. Pourtant, il n'aime pas le lycée, tout le monde se fiche de lui. Il n'a pas d'amis, Sophie exceptée. Entre rejetés, on se comprend. Elle est boulotte, zézaye et foutue comme l'as de pic. 15 heures, Lucien part en courant s'effondrer sur la cuvette dans les toilettes des filles. Celles des garçons sont plus loin et surtout dégoûtantes.

« Qu'est-ce tu fais là ! » questionne Sandrine, élève promue à un très bel avenir, pratiquant le saut à la perche, sport dans lequel elle excelle.

« Je suis ballonné, les boyaux se tordent et je vomis à tire-larigot. »

« Tu devrais aller voir un médecin ? »

« C'est ce que m'a dit ma mère. »

« Tu devrais l'écouter ! »

L'infirmière du collège, en découvrant le tableau, lui conseillera la même chose.

Trois jours ont passé au rythme des nausées et des jaillissements gastriques. Lucien est dans la salle d'attente de l'hôpital. Son oncle lui a obtenu un rendez-vous. Lucien est surpris car c'est une femme qui le reçoit. Pourtant Nicky Schwartz, ça ressemble plus à un nom masculin. Devant l'air étonné de son patient, le docteur explique que ce n'est pas la première fois que les gens sont surpris en découvrant son prénom. Elle a ouvert la porte et invite Lucien à pénétrer.

« Qu'est-ce qui vous amène ? »

« Mon ventre, j'ai de plus en plus mal et je vomis souvent. »

« Vous avez aussi des fringales ? »

« En effet, hier j'ai pas pu me retenir, j'ai avalé un pot de cornichons entièrement. C'est les cornichons docteur ? »

« Pas vraiment », explique la doctoresse tout en sortant son carnet d'ordonnances.

Elle commence à écrire tout en invitant Lucien à se déshabiller. Il n'est pas très à l'aise, se mettre en slip devant une dame, il n'aime pas beaucoup. En ôtant maladroitement son pantalon, il se déséquilibre. La doctoresse lui tend le bras. « Faites attention de ne pas tomber ! »

Il s'installe sur la table d'examen. Il est gêné par l'attirail tout autour et ne sait comment se positionner. « Placez vos jambes ici et là ! » explique le médecin tout en guidant Lucien, visiblement très mal à l'aise.

« Lucien... je peux vous appeler Lucien ? »

« Oui », répondit Lucien, légèrement inquiet par cette entrée en matière.

« Avez-vous eu des rapports récemment ? »

Lucien réfléchit un moment avant de répondre. Non, il ne voyait pas trop, sauf avec une cousine lointaine, mais ça remontait déjà à quelques temps.

« Non, je ne vois pas... »

Constatant que son interlocuteur n'avait pas bien saisi la question, le médecin insista « La dernière fois, c'était quand ? »

Lucien, rouge écarlate n'osait pas expliquer qu'il avait couché avec cette fameuse cousine.

« Heu... », bredouilla-t-il tant bien que mal.

« Soyez plus précis... »

« Y a un mois... »

« Hé bien, vous êtes enceinte ! »

« C'est absolument impossible ! »

« Rhabillez-vous... »

Lucien enfila son vieux jean éculé, sa chemise à carreaux puis tout en chaussant ses docks, il répéta que c'était absolument impossible, ajoutant un détail qui lui semblait essentiel pour étayer son argumentation : « Je suis un garçon. » Le médecin, prit Lucien par le bras et l'accompagna jusqu'à la porte qu'elle entrouvrit.

« Vous lisez quoi sur la plaque ? »

Lucien prit le temps d'étudier l'inscription avant d'ajouter « gynécologue ».

« Et ça ne vous a pas paru étrange ? » questionna le médecin tout en refermant la porte.

« J'avais pas lu... »

« La prochaine fois, lisez ce qui est écrit avant de faire quoi que ce soit... Vous comptez le garder ? »

« Je ne sais pas... »

Le médecin hésita un peu avant de poser la question suivante. Elle observa Lucien un temps, histoire de se faire une idée plus précise sur le degré de fiabilité de l'énergumène qui lui faisait face.

« Qui est le père ? »

« C'est ma cousine... », et là elle regretta d'avoir posé sa question.

« ... je ne sais pas comment lui annoncer la nouvelle ! Au fait, c'est pour quand ?

La gynécologue sortit son calendrier rotatif du tiroir.

« Quand a-t-il été conçu ? »

« Attendez, c'était la fête à Lulu, y avait papi Roger et mamie Liliane... donc c'était le samedi en 12 du mois de mai ! », s'écria Lucien, heureux de pouvoir aider la médecine dans son travail.

« Ça sera pour le 13 décembre. Mais je peux oser encore une question ?

Lucien acquiesça d'un signe de tête pour encourager le médecin à poursuivre.

« Etes-vous certain que c'est une fille ? »

« Bah, c'est vous la gynéco ? »

« Non, je parle de votre cousine... »

« Certain, elle s'appelle Micheline... »

« Mais... », et à cet instant, la gynécologue se dit qu'elle n'avait pas besoin d'en savoir plus. Le secret professionnel à ses limites.

Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT

on peut me retrouver sur mon blog : <http://internautique.canalblog.com/>

on encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>

ou bien m'envoyer un mail à : olivier.issaurat@free.fr